

En 1900, à la mort de Léon Brière, le bâtiment, qui se présente comme une demeure bourgeoise, fut légué à la ville ainsi que tout le mobilier et une rente de 700 000 francs. Jusqu'en 1956 la ville fit fonctionner le lieu qui devint ensuite par délibération du conseil municipal une école-crèche et demeure ainsi toujours au service des enfants.

Les dames de la Miséricorde s'établissent place de la Madeleine non loin de la crèche pour gérer un orphelinat. C'est en 1843 que la chapelle néo-romane toujours visible est construite.

Les lieux de cultes

Au-delà de l'église de la Madeleine, deux églises paroissiales sont édifiées au XIX^e siècle dans le quartier.

L'école Brière



L'église saint-Gervais (située rue Saint-Gervais) fut ainsi reconstruite au XIX^e siècle dans un style néo-roman. Elle conserve une crypte romane ainsi qu'une abside à 5 pans. C'est dans cette église que fut déposé le corps de Guillaume le Conquérant en 1087 avant son enterrement à Caen.

À l'autre extrémité du quartier l'église du Sacré-Cœur fut construite entre 1890 et 1912 dans un style néo-roman sur des plans de Lucien Lefort. Cette église constitue le centre d'un petit quartier encore entouré, à la fin du XIX^e, par des jardins maraîchers.

Plus à l'Est, rue Duguay Trouin, la chapelle Saint-Olaf est construite par la Mission norvégienne en 1926. Il s'agit alors d'offrir un lieu de culte aux marins protestants des navires de bois du nord.



Poursuivre la balade...

Cimetière de l'Ouest
rue Guillaume d'Estouteville
76000 Rouen

En été (1^{er} mars au 1^{er} novembre)
de 8h 15 à 18 heures (17h45,
les dimanches et jours fériés)

En hiver (du 2 novembre au
28/29 février) de 8h 15 à 17h 15
(16h45, les dimanches et jours fériés)

Parc Achille Lefort
rue du Renard
76000 Rouen
Ouvert le week-end

Square de la Croix d'Yonville
rue Croix-d'Yonville
76000 Rouen

Accès libre

Pistes bibliographiques

Les Hôtels particuliers de Rouen, collectif, sous la direction d'Olivier Chaline, Société des Amis des Monuments Rouennais, 2002

Le port de Rouen, Jérôme Decoux, Inventaire général du patrimoine, édité par la région Haute-Normandie, collection Patrimoine et Territoire, 2010

Du vent pour la rue du Champ-de-Foire-aux-Boissons, Patrice Quérel, Bulletin des Amis des Monuments Rouennais, 1993

La peste à Rouen et les hôpitaux chargés de la combattre, Marc Boulanger, collection Connaître Rouen, Amis des Monuments Rouennais, 1991

Cette brochure a été réalisée grâce à la participation des conseillers de quartier.

Laissez-vous conter Rouen, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Rouen et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Service médiation-éducation

qui coordonne les initiatives de Rouen, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations pour les Rouennais et pour les enfants. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

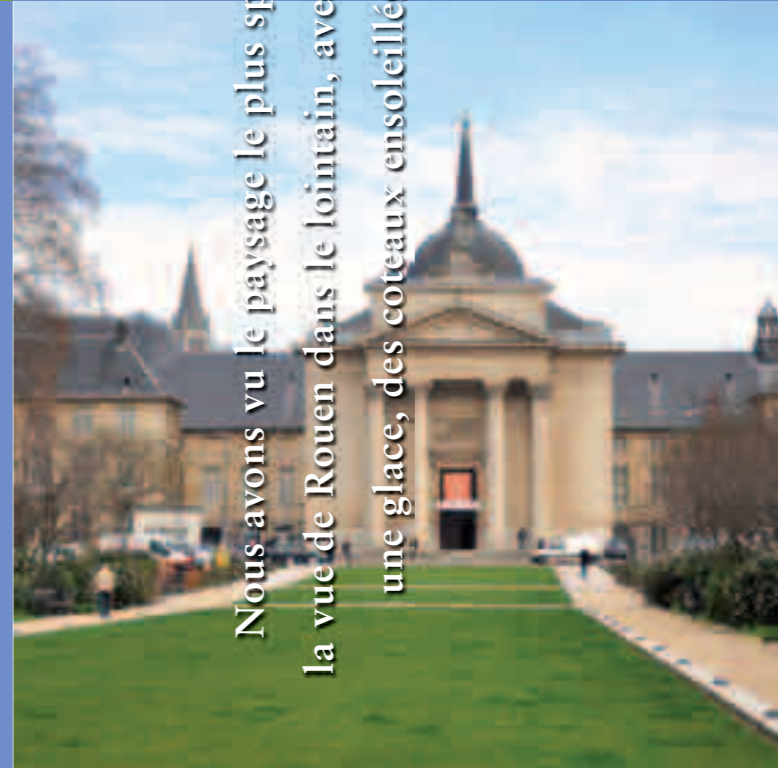
Rouen vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Conception graphique: LM communiquer • réalisation: mairie de Rouen • service communication / DDC • Photos : © Catherine Lancien • 06/11



Nous avons vu le paysage le plus splendide qu'un peintre puisse rêver, la vue de Rouen dans le lointain, avec la Seine se déroulant calme comme une glace, des coteaux ensoleillés, des premiers plans splendides.

Camille Pissarro



Villes et pays d'art et d'histoire Rouen



laissez-vous conter le quartier Ouest

Rouen appartient au réseau national des Villes et pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Dieppe, Elbeuf, Fécamp, Le Havre et le Pays d'Auge bénéficient de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.

Le quartier Ouest

L'histoire de l'Ouest de Rouen ne peut s'écrire en si peu de pages. Dans ce quartier en pleine mutation tout est pourtant histoire. Les noms des rues rappellent à elles seules les vies du quartier : les rues Flaubert et Lecat évoquent la présence de l'hôpital, les rues de Tanger, d'Alger mais aussi Dumont d'Urville ou Duguay Trouin évoquent la Seine ; celle du commerce et celle des navigateurs. La rue du Chouquet, déjà mentionnée en 1423, est voisine de la rue Stanislas Girardin percée en 1823.

La mémoire y est vivante ; on parle encore de l'ancien vélodrome remplacé par le Marché d'intérêt national ou même du chasse-marée qui jadis acheminait le poisson de Dieppe vers les marchés de Rouen.

Nous vous invitons avec ses trois itinéraires à flâner au-delà des boulevards, pour découvrir le quartier Ouest, entre la Seine et les coteaux de Rouen à la découverte d'un quartier aux multiples facettes, que l'aménagement des quais, les anciens Docks reconvertis, les logements en construction et la faculté de Droit-Economie et Gestion tournent résolument vers l'avenir.

Itinéraire 1 L'ouest de la ville, la naissance d'un nouveau quartier

Le XVIII^e siècle : de la rue de Crosne à l'église de la Madeleine

Jusqu'au XVI^e siècle, le territoire que l'on nomme aujourd'hui « le quartier ouest » possède encore la physionomie de faubourgs hors de la ville. En effet, au-delà des remparts, entre le Vieux-Palais en bord de Seine et la porte Cauchoise les terrains sont encore essentiellement constitués en jardins, en guinguettes ou chantiers de réparation pour

les navires. En dehors de la portion nord autour de la rue du Renard et Saint-Gervais, à flanc de coteau, la zone est traversée par de nombreux ruisseaux et sources qui la rendent extrêmement humide, peu propice à l'urbanisation mais favorisant le maraîchage.

La véritable urbanisation des quartiers ouest commence au XVIII^e siècle avec l'abandon progressif des fortifications. Entre 1766 et 1780, les remparts sont supprimés et les anciens fossés laisseront la



Avenue Flaubert

place aux boulevards. Le boulevard des Belges d'abord baptisé boulevard Cauchoise prendra son nom actuel en souvenir des réfugiés belges de la Grande Guerre.

Au XVIII^e siècle toujours, l'installation d'un nouvel hôpital à l'ouest s'accompagne du percement de nouvelles rues. Ainsi, on perce, la rue de Bellegarde en 1775 qui prend 20 ans plus tard son nom actuel rue du Contrat Social (référence à l'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau) puis, vers 1780 la rue qui relie la place du Vieux-Marché à l'hôpital. D'abord appelée rue de l'hôtel Dieu, elle devient rue de Crosne en 1780 et est divisée en deux : rue de Crosne-en-ville et rue de Crosne-hors-ville (avenue Flaubert aujourd'hui).

Ancien Hôtel de Boisguilbert rue de Crosne



Ces opérations d'urbanisme s'accompagnent du lotissement des quartiers et principalement de la construction d'immeubles de rapport et d'hôtels particuliers d'abord à proximité du nouvel axe. On notera par exemple l'ancien hôtel de Boisguilbert (n° 20/22 rue de Crosne) ou encore l'hôtel du Commandement (n° 53 avenue Flaubert) actuellement tribunal administratif.

Le nouvel hôpital

Au départ, c'est certainement parce que la plaine de l'ouest est isolée de la ville que l'on décide, dès 1569, d'y planter un nouvel hôpital pour les pestiférés en remplacement de l'hôtel Dieu de la Madeleine jusque-là situé près de l'actuelle place de la Calende. Les travaux ne commencent véritablement qu'au milieu du XVII^e. L'architecte est alors Abraham Hardouin. Le projet initial comporte deux hôpitaux dédiés à saint Louis et saint Roch. Entre 1654 et 1683 on construit donc les ailes nord, sud et le corps central de l'hôpital Saint-Roch ainsi qu'une partie de l'aile sud et le corps central de Saint-Louis. Finalement, ce n'est que vers 1757 que l'hôpital Saint-Louis



Église de la Madeleine

est achevé par les architectes Fontaine et Parvy. Les premiers malades, eux, ne sont transférés qu'en 1758.

En 1818, Achille Flaubert est nommé chirurgien en chef à l'Hôtel Dieu où un logement de fonction, construit en 1755, est

Champ de Foire aux Boissons



réservé à la famille. C'est donc là, au 17 rue de Lecat, que Gustave Flaubert voit le jour en 1821.

En 1990, l'hôpital désaffecté sera réaménagé pour que puisse s'y installer la préfecture de région.

L'église de la Madeleine

Le nouveau Lieu de Santé possédait une simple chapelle près de l'hôpital Saint-Roch qui devint trop petite au moment du transfert complet de l'hôtel Dieu. On décida donc de la construction d'une nouvelle église toujours placée sous le vocable de la Madeleine. Commencée en 1753 par l'architecte Parvy, la construction est interrompue en 1760 avec la mort de l'architecte. Elle reprend en 1767 sur un nouveau plan de Jean-Baptiste Le Brument pour être achevée en 1781 après encore bien des vicissitudes. La charité donnant le sein à ses enfants sculptée sur le fronton est l'œuvre du sculpteur Jaddoule. L'église sera ensuite transformée en église paroissiale en 1790.



Itinéraire 2 Le passé portuaire

Avenue Pasteur et Champ-de-Foire-aux-Boissons

Deux éléments principaux marquent l'évolution du port au XVIII^e siècle. On assiste, d'une part, à un rapprochement entre la ville et le port notamment par la destruction des remparts et d'autre part à un développement du port vers l'aval. Jusqu'en 1783, les marchands de boissons étaient installés dans le faubourg-Martainville, ainsi que le long du quai de Paris. Pour des raisons de sécurité, sous l'insistance des autorités de la ville, les marchands se déplacent peu à peu des quais (à l'Est) vers des terrains neufs et disponibles à l'ouest. Le terrain choisi se situait hors des murs de la ville, presque à la campagne et était propriété de l'Hôtel-Dieu qui imposa que les maisons ne dépassent pas seize pieds de hauteur pour permettre à l'air de contribuer au rétablissement des malades.

Finalement, le terrain choisi prit la forme d'une rue, œuvre de l'ingénieur Lamandé. De chaque côté de la rue étaient installés les loges des marchands et à l'ouest la partie commune permettait de regrouper des bêtes qui tiraient les barriques.

Les quais

C'est surtout entre 1885 et 1914 que les berges et les îles situées entre le Mont Riboudet et les prairies Saint-Gervais sont remplacées par de véritables quais sur lesquels sont installés des grues, des hangars et les voies ferrées.



Les « marégraphes »

C'est aussi à la fin du XIX^e que sont installées les deux premières tours hydrauliques (dites marégraphes) réalisées par Lucien Lefort en brique industrielle en 1885 puis 1910. Elles permettaient de faire fonctionner des grues hydrauliques remplaçant les anciennes grues à vapeur. Les deux tours sont aussi équipées d'une horloge et d'un marégraphe qui permettait aux navires de connaître la hauteur d'eau disponible.

Docks et usines

Au XX^e siècle, l'aménagement du port se poursuit en aval. Le bassin Saint-Gervais est réalisé dans l'entre-deux-guerres. Puis en 1950, la société franco-algérienne de stockage fait construire sur les plans de l'architecte Pierre-Maurice Lefebvre un chai à vin en brique et béton pour le vin d'Algérie qui transite par Rouen avant de partir vers Bercy. L'indépendance de l'Algérie entraîne un ralentissement du trafic et le chai à vin



La rue Martin Frères

est finalement fermé en 1979. Régulièrement vandalisé et pillé à la fin du XX^e siècle, ce bâtiment est toutefois protégé au titre des monuments historiques et marque encore le paysage portuaire.

Au bout du quai de Lesseps, sont construits en 1956 de nouveaux docks remplaçant ceux du quai aux Meules détruits pendant la seconde guerre mondiale. Ces nouveaux docks, construits par l'entreprise Campenon Bernard, constituent le premier exemple de construction en préfabriqué utilisant du béton précontraint.

Faisant partie du nouveau centre commercial, on devine encore la structure fort remaniée de l'ancienne centrale électrique de la rue Nétien construite en 1902 par la Compagnie centrale d'énergie électrique de Rouen. Face à elle, le 6^e pont, baptisé Flaubert, a été ouvert en 2008. Il est l'œuvre des architectes et ingénieurs Zublena et Virlogeux. Il s'agit d'un pont levant d'une portée de 120 mètres et d'une hauteur de 86 mètres.

Itinéraire 3 Habitat, travail et vie quotidienne

Habiter l'Ouest au fil du temps

Lorsque l'ouest de la ville change de statut et passe d'un faubourg hors la ville à un quartier à part entière ce sont d'abord des immeubles de rapport et des hôtels particuliers qui sont édifiés autour de la toute nouvelle rue de Crosne.

Les immeubles les plus riches sont en pierre de taille mais la plupart, dont certains remarquables sont construits en briques et pans de bois couverts de plâtre.

L'actuel tribunal administratif (n° 53 de l'avenue Flaubert) est un ensemble néoclassique en calcaire et en pierre de taille à élévation ordonnancée. Il fut construit entre 1784 et 1787 pour Philippe Auguste Morin d'Auvers, Conseiller au Parlement de Normandie. Sa façade parfaitement symétrique et d'une grande sobriété est composée de deux étages à trois fenêtres dont la hauteur va diminuant depuis le rez-de-chaussée.

Apparaît ensuite, au début du XIX^e, avec le déplacement de l'industrie textile de l'Est vers l'Ouest de la ville, un nouveau type de construction combinant logements patronaux et ateliers. Dans les rues voisines de la rue du Renard sont alors construites des séries d'immeubles dont le dernier étage, très ouvert, abritait des séchoirs à drap nommés « greniers à étentes ».

Dans le même temps, au sud du quartier, la croissance du port attire armateurs et compagnies maritimes qui édifient d'importants immeubles en

bord de Seine alors que les rues voisines sont occupées par les entreprises, les entrepôts et les bars à matelots.

Les quais et l'avenue du Mont Riboudet constituent au XX^e siècle un emplacement idéal pour le développement de l'industrie, des ateliers et des premiers garages automobiles. Se développent dans le même temps des maisons individuelles construites par des propriétaires-promoteurs et un habitat collectif.

La rue Martin Frères fait ainsi référence à deux frères, propriétaires et entrepreneurs qui firent construire de nombreuses maisons entre 1924 et 1936.

Les enfants dans le quartier

Le développement du quartier s'est accompagné de la construction de l'actuelle école Brière qui fut, à l'origine la crèche Elisabeth et Marguerite Brière. On doit cette crèche à Léon Brière de l'Isle, directeur du journal de Rouen, qui, très sensible aux difficultés des familles ouvrières de Rouen, décida de doter l'ouest industriel de la ville d'une nouvelle crèche. A cette époque – peu avant 1900 – seules quatre crèches étaient en fonction à Rouen pour seulement 97 berceaux. Les 28 berceaux supplémentaires de cette nouvelle crèche inaugurée en 1891 qui prit le nom de Elisabeth et Marguerite Brière (respectivement mère et épouse de Léon) furent donc une aubaine pour de nombreuses familles.